

## La sélection à l'Université : perspectives et comparaisons anglo-saxonnes.

Par Annabelle Allouch.

Mesdames, Messieurs,

Regarder le débat politique sur la sélection c'est aussi s'étonner de l'étrange adhésion dont elle peut faire l'objet, y compris chez certains de nos étudiants et chez certains de nos collègues.

Comme l'a déjà dit Anne-Cécile Douillet, de multiples raisons –liées à nos conditions de travail– peuvent expliquer cet attentisme. Mais ce consensus « mou » réside peut-être également dans la manière dont la rhétorique gouvernementale se nourrit de modèles étrangers pour légitimer sa politique.

Bien-sûr, penser l'enseignement supérieur en fonction de « modèles » étrangers n'a rien de nouveau : au XIXème et au début du XXème siècle, c'est du côté de l'Allemagne que les yeux se tournaient. En matière d'Université, l'émergence et la circulation des modèles repose toujours sur les représentations que l'on se fait, à une époque donnée, de la puissance politique, économique et militaire d'un pays.

Aujourd'hui, c'est aux universités américaines et, dans une moindre mesure, aux universités anglaises que le pouvoir prête une efficacité magique. Cela est rendu d'autant plus évident que des classements internationaux fabriquent désormais une représentation hiérarchisée du monde universitaire. Dans cet univers mondialisé, il y aurait désormais un haut, un bas, un ventre mou. Il y aurait surtout un Mont Everest rendu aussi inatteignable que désirable, qui serait situé –selon les années– quelque part entre Harvard, Cambridge et Stanford.

Or, cette soi-disant efficacité économique des universités américaines repose sur une sélection scolaire drastique des étudiants. 94% des universités américaines la pratique, les privées comme les publiques<sup>1</sup>!

Rien de tel, donc, que les modèles anglo-saxons pour penser la sélection comme une évidence à importer en France !

Lorsque l'on se donne la peine d'analyser les pratiques en vigueur outre-manche et outre-atlantique, on prend conscience de l'immense fossé entre les discours français et la réalité des pratiques anglo-saxonnes autour du passage entre le secondaire et le supérieur. Cette réalité nous livre en fait des enseignements bien différents de nos attentes.

**-Premièrement, l'efficacité économique des universités anglo-saxonnes repose sur un investissement massif de capitaux privés mais également de capitaux publics dans les universités :** aux Etats-Unis, l'investissement public en matière d'enseignement supérieur (recherche et enseignement) représente en moyenne autour de 2,4% du PIB national, contre 1% en France<sup>2</sup>. Il faut également compter avec la hausse impressionnante des frais d'inscription, qui représente en

---

<sup>1</sup> Alon Sigal, 2009, « The Evolution of Class Inequality in Higher Education : Competition, Exclusion and Adaptation », *American Sociological Review*, vol 74., p.

<sup>2</sup> Laval Christian, « L'Université américaine, un modèle pour le monde ? », article disponible au lien suivant : <http://institut.fsu.fr/L-universite-aux-Etats-Unis-un.html>

Annabelle Allouch, « La sélection à l'Université : perspectives et comparaisons anglo-saxonnes », *La sélection n'est pas la solution*, Journée organisée par l'Association des Sociologues Enseignant.e.s du Supérieur, le 20 Janvier 2018.

moyenne 9000 livres sterling pour une année en Angleterre (toutes universités confondues) et jusqu'à 60 000 Dollars pour une année à Harvard, aux Etats-Unis.

**-Deuxième enseignement, faire reposer l'efficacité du système sur la sélection scolaire a toujours un coût social, ici comme ailleurs.** La sociologue Sigal Alon signale que la concurrence accrue entre les universités américaines a accru les exigences scolaires à l'entrée, ce qui a eu pour conséquence de réduire la part des minorités ethniques et des classes populaires. A niveau scolaire égal en fin du secondaire, elle note une baisse de 10% de participation de ces publics en licence, notamment entre 1980 et 1990, pic de la mise en marché des universités dans ce pays<sup>3</sup>. Dans ce système hautement hiérarchisé qu'on nous présente comme idéal, la concurrence accrue dans l'enseignement supérieur a stimulé le recours à la sélectivité comme un signal distinctif. Les super universités déjà sélectives, sont devenues hyper sélectives! Pour donner un exemple extrême, en dix ans, le taux de sélection à Berkeley (Vaisseau amiral de l'Université –publique- de Californie) est passé de 15% à 4% !

**-Troisième enseignement, les pratiques définies comme « efficaces » dans ces pays changent continuellement, y compris dans le sens inverse de ce que l'on nous « vend » en France.**

C'est le cas de la réforme du bac, qui va devenir un pilier de la réforme des attendus. En France, on nous dit qu'il cherche à mettre en place un lycée modulaire et individualisé. L'élève choisirait ses matières à la carte et non plus un menu prédéfini. De même, finies les épreuves terminales qui coûtent cher ! Le contrôle continu comme le contrôle en cours de formation connaîtraient un retour en grâce.

Or, depuis vingt ans, les Anglais ont parfaitement compris que ce système était inefficace socialement : les élèves les plus favorisés anticipent dès la première le choix des options les plus prisées par les universités, et en particulier les maths, tout en haut des hiérarchies disciplinaires. Les autres font des choix moins risqués et se ferment *de facto* les portes de nombreux établissements<sup>4</sup>. Conclusion : les anglais reviennent vers un système avec plus de tronc commun et d'épreuves terminales, jugées au final, plus efficaces, y compris d'un point de vue économique<sup>5</sup> !

Dans tous les cas, ce qu'il faut retenir, c'est que, même pour les anglo-saxons, la sélection est loin d'être une évidence indiscutable!

**Annabelle Allouch.**

---

<sup>3</sup> Alon Sigal, *ibid.*

<sup>4</sup> Pour ne citer qu'une référence académique parmi tant d'autres : McGrum Neil, 1996, « Gender and Social inequalities at Oxford and Cambridge Universities », *Oxford Review of Education*, Vol. 22, No. 4 (Dec., 1996), pp. 369-397.

<sup>5</sup> Pour un point sur cette réforme (encore en cours, à l'heure où nous écrivons ces lignes), voir le lien suivant : <http://researchbriefings.parliament.uk/ResearchBriefing/Summary/SN06962>